

Les associations d'anciens élèves font leur mue pour aider les jeunes diplômés

LE MONDE | 30.06.2015 à 14h27 • Ms à jour le 01.07.2015 à 17h30 |

Par Gaëlle Picot



La remise des diplômes à l'université de Columbia, à New York. FLICKR / LLEE_WU

Les réseaux d'anciens ne se contentent plus de publier l'annuaire des diplômés et de collecter les cotisations. Ils se sont modernisés et proposent désormais toute une palette d'outils et de services aux jeunes diplômés. Objectif : les aider à se constituer un capital relationnel précieux en temps de crise et à trouver un emploi.

Cette modernisation passe d'abord par de nouveaux outils. « *Internet a littéralement changé la donne pour les réseaux d'anciens*, estime Jean-Michel Huet, président de Neoma Alumni (Neoma Business School est née de la fusion en 2011 des écoles de commerce de Rouen et de Reims). *Les réseaux d'anciens ont tous leur site, avec base de données, annuaire et possibilité de régler sa cotisation en ligne, etc. C'est la colonne vertébrale de notre réseau* », explique-t-il.

Des « tribus » actives

Les réseaux d'anciens ont également investi les réseaux sociaux : pages Facebook et LinkedIn, Twitter. Sciences Po Alumni s'enorgueillit d'être le deuxième réseau d'anciens le plus actif sur LinkedIn derrière HEC Alumni, avec 15 000 abonnés, tandis qu'il utilise Twitter pour *livetweeter* ses conférences et sa page Facebook pour proposer en *streaming* certaines conférences. « *Nous sommes en train de réfléchir à une application qui permettrait de géolocaliser les anciens proches de vous* », indique de son côté Assaël Adary, président de Celsa Paris-Sorbonne Alumni.

Par ailleurs, ces réseaux disposent d'un maillage diversifié. Ils se déclinent en clubs professionnels, par promotion, pays, affinité, etc. Par exemple, Neoma Alumni est présent dans cent pays, dont trente « tribus » très actives. « *Quand un jeune diplômé veut s'installer à Londres, nous sommes capables de le mettre en relation avec une trentaine d'anciens qui pourront le guider dans ses recherches* », détaille Assaël Adary. A Sciences Po Alumni, il existe vingt et un groupes professionnels thématiques (finance, luxe, communication, affaires publiques...), des clubs par hobby (théâtre, œnologie, art contemporain, polo...), sans oublier les sections par région ou par pays.

Des événements diversifiés

Au-delà d'une présence virtuelle active, les réseaux d'anciens organisent toutes sortes d'événements. « *On offre à nos adhérents différents formats de rencontres pour développer leur réseau*, souligne Assaël Adary. *C'est du*

frottement que sortent les étincelles. » Au Celsa Alumni, cela passe par des *afterworks* dans le but de « réseauter », des rencontres thématiques pour échanger de bonnes pratiques. Chez Neoma, ce sont environ trois cent cinquante événements qui sont organisés chaque année. Sciences Po Alumni est également très dynamique avec ses « Matinales Carrières », et les événements montés par chaque groupe professionnel ou club.

Tous ont bien sûr un pôle « Emploi » ou « Carrière » qui propose des ateliers aux jeunes diplômés pour les aider à constituer leur curriculum vitae, à se préparer aux entretiens d'embauche, à soigner leur *personal branding*, à négocier son salaire, etc. « *J'ai pu participer à des ateliers animés par une coach professionnelle*, témoigne Romy Denat, diplômée en 2013 de Neoma. *Durant sept mois, j'ai eu la chance d'être soutenue et accompagnée pour définir mon projet professionnel, puis rechercher un poste. J'ai également pu rencontrer des membres du réseau Neoma Alumni issus du secteur d'activité que je ciblais.* »

Les réseaux d'anciens cherchent à associer le plus en amont possible les étudiants aux réseaux *alumni*. Chez Neoma, les étudiants sont inscrits automatiquement au réseau d'anciens dès leur arrivée à l'école. A Sciences Po Alumni, d'importants efforts sont faits depuis deux ans. « *Nous disons aux étudiants de ne pas attendre d'être diplômés pour se rapprocher de nous* », explique Anne-Sophie Beauvais, directrice générale de Sciences Po Alumni. Par exemple, lors des conférences sur un secteur d'activité, un tiers des places sont réservées gratuitement à des étudiants.

Des sessions de *speed networking* réunissent anciens élèves et étudiants. « *Nous les invitons à oser poser toutes les questions qu'ils veulent car il existe un véritable rapport de confiance* », renchérit-elle. Au Celsa, les étudiants sont les bienvenus au conseil d'administration de Celsa Alumni, auquel participent également le BDE (bureau des élèves) et la junior entreprise.

Inventivité

Pour faire vivre leur communauté, les moyens sont très variables selon les réseaux d'anciens. Certains sont très puissants et très structurés tels que ceux de Sciences Po Paris (qui va fêter ses 140 ans cette année), d'HEC ou de Polytechnique, d'autres plus modestes, mais tous essayent d'être inventifs et de conquérir de nouveaux adhérents. Concernant les moyens humains et financiers, cela va d'un per-manent pour le Celsa (1 000 adhérents sur 5 000 diplômés) et quelques dizaines de milliers d'euros, cinq pour Neoma (8 000 adhérents sur 53 000 diplômés), à treize pour Sciences Po (8 000 adhérents pour 65 000 diplômés) et un budget de 1,7 million d'euros.

« *Quand on a moins de moyens, il faut avoir des idées*, reconnaît Jean-Michel Huet. *Nous avons mis en place sur le modèle des campus managers, des firm managers dans quelques entreprises, qui représentent le réseau d'anciens.* » Par ailleurs, les réseaux d'*alumni* ont remarqué que si les jeunes étaient très axés réseaux sociaux, ils n'avaient pas forcément le réflexe de se tourner vers le réseau d'anciens. « *Il y a cinq ans, nous avons décidé d'organiser chaque année en septembre la Rentrée des tribus où chaque club se présente. Mille cinq cents étudiants viennent ainsi découvrir nos activités* », explique Jean-Michel Huet.

Autre challenge : la nécessité de former les étudiants à l'utilisation des réseaux. « *Les jeunes diplômés sont encore souvent trop maladroits pour solliciter le réseau d'anciens. Soit ils n'osent pas, soit ils sont dans l'excès. Nous réfléchissons à des modules de formation en dernière année d'étude* », détaille Jean-Michel Huet. Du côté de Sciences Po Alumni, la problématique est un peu différente : « *Nos jeunes sont à l'aise pour utiliser le réseau d'anciens. Nous cherchons plutôt à convaincre nos anciens de l'importance de l'entraide intergénérationnelle.* » « *On fabrique le terrain de jeu mais on n'est pas les joueurs* », précise Assaël Adary.

Enfin, les réseaux d'*alumni* sont tous confrontés à l'enjeu de l'internationalisation, soit parce que de plus en plus de jeunes diplômés vivent à l'étranger, soit parce qu'il y a de plus en plus d'étudiants étrangers par promotion (40 % à Sciences Po).